Vendredi, 31 Octobre 1879.

SOMMAIRE.

LES NOUVEAUX MINISTRES.
L'APPEL AU PEUPLE.
ECHOS DU JOUR.
LA SEMAINE FINANCIÈRE.
LETTRE DE WASHINGTON.
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE.
PARLEMENT DE QUÉBEC.
L'ÉCHAFAUD.
A TRAVERS OTTAWA.
LÉGENDE. — POUR PARVENIR : *J. 7. Saint-Germain.*
FEUILLETON.—LE GOUFFRE : *Raoul de Navery.*

☞ Le *Canada* ne paraîtra pas demain, jour de la Toussaint.

LES NOUVEAUX MINISTRES.

M. Joly ayant donné sa résignation, hier, sur le refus du lieutenant-gouverneur de lui accorder un second appel au peuple, le chef de l'opposition a été immédiatement requis de former un nouveau ministère. C'est ce qui se fait généralement en pareil cas, bien que l'on puisse citer plus d'un exemple contraire, survenu, il est vrai, à la suite de circonstances toutes particulières.

L'honorable M. Chapleau s'est mis à l'œuvre aussitôt, et, a choisi pour collègues MM. Ross, président du conseil ; Loranger, procureur-général ; Robertson, trésorier ; Lynch, solliciteur-général ; Flynn, ministre des terres de la Couronne et Paquet, secrétaire-provincial. Le premier ministre aura le portefeuille des travaux-publics. M. Dionne, conseiller législatif est fait ministre sans porte-feuille ni salaire. Ce ministère n'est pas aussi exclusivement conservateur qu'on pourrait le désirer, mais nous doutons fort qu'il eût été possible de former un cabinet tout à fait homogène dans les circonstances actuelles. L'élément libéral modéré qui nous a aidé à renverser l'administration Joly mérite qu'on reconnaisse un service aussi signalé, et les deux représentants qu'on lui a donnés dans le ministère contribueront à nous valoir une majorité forte et compacte.

La députation conservatrice de Québec compte certainement plusieurs de ses membres qui auraient mérité à tous égards, par leur talent et par leurs services, d'entrer dans le nouveau cabinet ; et il nous suffira de citer les noms de MM. Taillon, Beaubien, Mathieu, Tarte, Duhamel, Church, etc., pour faire voir que la gauche avait toute une pléiade d'hommes dont on peut faire des ministres. Mais nous savons que nos amis comprennent les difficultés de la situation et qu'ils s'effaceront généreusement dans le but de mettre fin à la crise et de faciliter la tâche exceptionnellement onéreuse de la nouvelle administration.

L'APPEL AU PEUPLE.

Après le vote de non-confiance donné mercredi dernier, M. Joly eût du résigner sans tarder. Mais on sait que la résignation est l'une des nombreuses vertus étrangères à son programme. D'aucuns disent même qu'il n'aurait pas dû attendre que tant de ses anciens partisans lui portassent le coup de grâce, quand il se savait en minorité dans la chambre depuis plusieurs semaines. Mais enfin M. Joly ayant jugé qu'il manquerait quelque chose à sa gloire si, avant de tomber, il n'était pas répudié par plusieurs de ses anciens amis, nous ne lui envions pas la satisfaction que cette manifestation de leurs sentiments a pu lui faire éprouver.

Comme l'on s'y attendait, M. Joly n'a pas voulu résigner ses pouvoirs de bon gré. Après avoir été condamné par la chambre de la façon la plus solennelle, il n'a pas craint de recommander au gouverneur une nouvelle dissolution de la législature provinciale, afin de constater si oui ou non le peuple ratifiait le désaveu de la chambre. Le refus du lieutenant-gouverneur d'accepter l'avis de ce ministère déchu ne surprendra personne. M. Joly, le premier, aurait été fort supris que cet avis fut accepté. Les raisons données par son Honneur pour refuser un nouvel appel au peuple sont inattaquables, et il suffira de lire le document qu'on trouvera plus loin pour en être parfaitement convaincu.

Une nouvelle dissolution aurait été contraire à toute la pratique constitutionnelle suivie en pareille circonstance. M. Joly a déjà obtenu un appel au peuple—il y a de cela un an et demi. La Chambre issue de cet appel au peuple l'a condamné de la façon la plus péremptoire. Après avoir été ainsi défait, il réclame une seconde dissolution comme un droit. Mais il lui sera impossible ainsi qu'à ses organes de démontrer qu'un pareil droit existe. Si pareil droit existait, M. Joly pourrait également obtenir un troisième, puis un quatrième appel au peuple. C'est-à-dire qu'il pourrait gouverner indéfiniment tout en étant soutenu par une minorité de la législature. On voit à quelles conséquences absurdes mènerait une pareille prétention.

Si dans le conflit survenu entre le conseil législatif et la chambre d'assemblée, M. Joly avait été soutenu par la branche populaire de la législature et qu'il eût demandé une dissolution pour consulter l'opinion publique, il ne manque pas de personnes qui sont d'avis que le lieutenant-gouverneur aurait pu difficilement refuser pareille demande. Mais eût il agi autrement, même dans ce cas, on ne pourrait l'en blâmer. Car, n'oublions pas que c'est un principe élémentaire de droit constitutionnel qu'on ne doit dissoudre un parlement avant le terme usuel assigné à ses fonctions, que dans des cas extrêmes, et que la Couronne a seule le droit de juger de l'opportunité de dissoudre le Parlement. Celui-ci peut bien protester contre le mode d'exercice de ce droit de la Couronne, mais à cela s'étend son action.

Il est évident, cependant, que Son Honneur M. Robitaille aurait été disposé à accorder à M. Joly une seconde dissolution si la Chambre d'Assemblée lui eût continué sa confiance. Tant que vous avez été appuyé par la chambre basse,—dit le lieutenant-gouverneur—j'ai accepté votre avis, mais maintenant que les deux branches de la législature votent non-confiance en vous, le cas est bien différent. Et qui serait justifiable de soutenir le contraire ?

Nous ne terminerons pas ces quelques observations sans reconnaître hautement la modération, l'impartialité et la haute intelligence dont le lieutenant-gouverneur a fait preuve dans tout le cours de la crise politique qui vient de se terminer. Il n'a eu d'autre objet en vue que d'appliquer franchement les véritables principes constitutionnels sans égard aux intérêts de parti ; il s'est loyalement rangé de l'avis de ses ministres tant qu'ils ont été appuyés par la majorité des députés, et sa conduite lui a mérité la confiance et le respect général. Quel contraste avec son prédécesseur !

ECHOS DU JOUR.

M. Isaac Le Visconte qui a représenté aux Communes le comté de Richmond, N. E., de 1869 à 1872, vient de mourir à Arichat.

Nous publions aujourd'hui notre première lettre de Washingtion, qui traite spécialement de la politique américaine. Cette correspondance écrite par un Canadien distingué, ne pourra manquer d'intéresser nos lecteurs.

La première cargaison de bois scié expédiée par le chemin de fer du Nord pour l'exportation directe en Europe, est en chemin et sera chargée à bord de la barque *Lyolin* qui a été nolisée pour la Clyde.

Le *Globe* s'est imposé la rude tâche de signaler tous les faits qui indiquent le retour à la prospérité, et de prouver que la politique nationale n'y est rien pour rien. Et dire que cela va durer sur le même ton, plusieurs années durant.

L'organe de l'élément irlandais à Montréal, le *Post*, est content de la chute de M. Joly et accepte M. Flynn comme le représentant de ses nationaux. Nous avons déjà dit qu'un correspondant de cette feuille ne le reconnaissait pas comme tel, il y a quelques jours.

Le commerce interprovincial continue de se développer. Ainsi, hier, il a été expédié de Halifax, trois convois à destination de Hamilton : on en a aussi envoyé deux chargements à Chicago. On mande, en outre, de Halifax, N. E., que M. Wm De Wolf de Wolfville, a exporté près de 1,000 quarts de pommes en Angleterre.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la revue commerciale et financière que nous publions chaque semaine et qui est préparée expressément pour notre journal. Nous indiquerons aussi à l'avenir le mouvement de la bourse à Montréal, qui est le principal centre d'affaires du pays.

Le jour même du vote fatal, l'*Eclaireur* écrivait :

" Nous nous attendons à assister à bien des déboires de patriotes et à bien des choses drôles."

Des déboires de patriotes ! Des choses drôles ! L'*Eclaireur* doit en avoir plein son soûl à l'heure actuelle.

Si le lieutenant-gouverneur allait refuser une dissolution à M. Joly, celui-ci, dit le *Globe* n'aurait qu'à prendre la direction de la gauche. Avec l'expérience qu'il a pu acquérir, M. Joly, ajoute l'organe grit, pourra rendre plus de services peut-être au pays que s'il restait premier ministre.

C'est aussi notre avis.

Après le vote fatal, les libéraux étaient tellement sûrs de passer du côté de l'opposition qu'ils commencèrent à choisir leurs siéges à gauche. Aussitôt après la séance, M. Préfontaine donna l'exemple, suivi de M. Chs. Langelier et même de M. Bouthillier. Ils avaient l'air de gens qui transportent leur parti de ce côté-là pour vingt ans.

Il est rumeur que M. Mowat songerait à démolir l'Ecole Normale, à Toronto, pour ériger sur ses terrains les nouveaux édifices parlementaires. Et l'on ajoute que l'emplacement où se trouve aujourd'hui le parlement serait vendu, pour payer le coût de la construction d'une autre Ecole Normale sur la propriété de l'Université et défrayer en partie les dépenses considérables que devra entraîner ce projet.

Si les conservateurs savent supporter dignement la défaite, ils ne se laissent pas non plus griser par la victoire. Ainsi le résultat du vote funeste au cabinet Joly a été reçu par nos amis avec sang-froid. Il n'y a pas eu la moindre démonstration, et les libéraux, disposés à se fâcher de tout, sont devenus furieux de cette indifférence. Aussitôt que le vote a été connu dans le pays, les dépêches de félicitations sont arrivées de tous côtés à M. Chapleau ; il en est venu même des provinces maritimes. L'une d'entre elles disait tout simplement : *Hourrah* pour le vingt-troisième vote de non-confiance !

L'agitation faite aux communes nes, durant la dernière session par M. Wallace au sujet de la circulation fiduciaire, a eu de l'écho au dehors, et les partisans d'une réforme de notre système viennent d'organiser une ligue dont le programme a été formulé, hier, à Toronto, de la manière suivante :

1o. Il est du devoir du gouvernement d'émettre de la monnaie ;

2o. Les billets du gouvernement devraient avoir cours légal et pouvoir être convertis à demande en bons de l'Etat portant intérêt.

3o. Les travaux publics devraient être payés avec la monnaie du gouvernement et non avec les fonds empruntés à l'étranger.

Cette organisation s'appelle la Ligue de Réforme Financière du Canada, et a élu M. Wallace président et l'honorable Isaac Buchanan, vice-président.

Quel homme perfide que M. Flynn ! Ses yeux même trahissent le conspirateur. Si l'on en doute, qu'on lise l'*Eclaireur :*

Nous lisions dans ses yeux ce qui devait arriver, parce que nous n'avons jamais vu d'autre chose dans sa physionomie que de la trahison. Cet homme est M. Flynn. Yeux cabanés, reflétant des sentiments sombres, faisant généralament bande à part, comme celui qui médite quelque mauvais coup,

S'il est bien vrai que M. Flynn a des " yeux cabanés, reflétant des sentiments sombres, *faisant généralement bande à part*," ce doit être un homme exceptionnellement dangereux. Nous sommes surpris que l'*Eclaireur* l'ait toléré si longtemps en sa compagnie ! Nos amis feront bien d'être sur leurs gardes. Avec de pareils yeux—autrement redoutables que ceux d'Argus—on ne sait ce qui peut arriver. Nous suggérons qu'on institue sans retard une enquête sur des yeux aussi compromettants pour la liberté du sujet—d'autant plus que pareil cas n'est pas prévu dans la Grande Charte.

L'*Eclaireur* vient d'écrire l'article le plus souverainement absurde qu'il soit possible de concevoir. Dans son admiration effrénée pour ses chefs, il s'écrie de la façon la plus sérieuse que M. Langelier peut être comparé par l'étendue de ses connaissances " de la vraie jurisprudence constitutionnelle aux plus grandes lumières de l'Europe." Rien que cela ! Et dire qu'un pareil génie soit incompris ! Pour ne pas rendre M. Joly jaloux d'un pareil compliment, l'*Eclaireur* dit qu'il " a étudié les pages de Démosthène et de Cicéron, et que dans leur sagesse antique il n'a rien lu de plus éloquent" que le discours prononcé par l'ex-premier ministre à la veille du vote fatal.

Est-ce que MM. Joly et Langelier ne pourraient pas prier leur organe de ne pas les assommer avec de pareils compliments qui n'ont pour effet que de les rendre ridicules ? En effet, l'*Eclaireur* joue à leur égard le rôle de cet ours de la fable qui, pour préserver son maître d'une mouche indiscrète, lui cassa la tête en écrasant ce parasite ailé. Morale :

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami
Mieux vaudrait un sage ennemi.

LA SEMAINE FINANCIÈRE.

[Pour le *Canada*.]

Cette semaine, les articles de nécessité première ont subi une hausse considérable. L'exportation du bétail, qui promet de devenir une branche importante de notre commerce, paraissait languir depuis quelques semaines, mais elle a pris une nouvelle vigueur. On a mis à l'eau dernièrement à Dunbalton, en Ecosse, le vaisseau le plus considérable qui existe dans l'univers ; il est destiné au transport du bétail entre le Canada et La Plata.

Les patates dont la récolte a été si abondante en Canada sont exportées en grande quantité. Des ventes considérables ont été effectuées à 90 centins le minot en Angleterre. Et 6,000 quarts de pommes ont été exportés la semaine dernière.

Toutes nos voies de transport sont encombrées et ne peuvent satisfaire aux demandes des exportateurs. Dans la vallée d'Ottawa, nos marchands de bois sont obligés d'expédier leur bois scié par chemins de fer à des prix coup plus élevés que par voie d'eau. La conséquence de ce surcroit d'affaires est qu'un nombre considérable d'hommes sont employés à des prix prix rémunératifs. La recette des chemins de fer pour la semaine dernière indique une augmentation de 20 à 30 pour cent.

Un fait remarquable est que la plupart de nos commerçants de bois vont s'occuper durant l'hiver, presqu'entièrement à faire des billots et abandonnent l'exploitation du bois carré, qui ne s'écoule guère en Angleterre. Plusieurs ont reçu de fortes commandes qui devront être exécutées l'année prochaine. Les exportations de bois scié pour la semaine dernière en 1878 étaient de $115,605, et celles de cette année pour la même semaine sont de $197,086. Les dernières nouvelles de Liverpool constatent que les importations de bois carré sont bien moindres que celles de l'année dernière pour la semaine correspondante, et de plus qu'il en reste une grande quantité à vendre.

Les recettes des compagnies télégraphiques pour les dernières semaines, nonobstant une réduction dans le tarif de 20 pour cent, sont beaucoup plus considérables qu'à pareille époque l'année dernière : ce qui indique clairement une renaissance commerciale.

On remarque avec plaisir que des capitalistes américains viennent établir en Canada des manufactures considérables qui devront remplir le vide causé par le départ pour les Etats-Unis de plusieurs de nos manufacturiers pendant les années dernières.

La température extrêmement douce des jours derniers n'est pas favorable au commerce de nouveautés—il faut du froid pour activer cette branche d'affaires qui est en souffrance—les remises d'argent sont rares en conséquence.

Le prix de tous les articles manufacturés en fer continue d'augmenter.

Les fourrures ont une tendance à la baisse.

Les compagnies de caoutchouc augmentent le prix de leurs articles toutes les semaines depuis quelque temps.

La pêche au hareng sur les côtes du Labrador n'a rapporté cette année que 10,000 quarts contre 40,000 les années précédentes—les prix sont à la hausse.

Les récentes inondations en Espagne ont causé une hausse variant selon les qualités de raisin de 25 à 30 pour cent.

Les importations directes de thé du Japon sont depuis le 21 août de 2,310,000 livres ou onze fois plus considérables que l'année dernière à pareille date. Cela est dû à la politique nationale.

La confiance justement ébranlée dans nos banques renaît, à en juger par la hausse des actions pendant cette semaine ; la semaine dernière la banque de Montréal était cotée à 137, cette semaine elle l'est à 14½.—La banque Molson de 70 est montée à 74, la banque des Marchands de 84 est montée à 88, la banque du Commerce de 114 est montée à 118. La banque de Montréal a déclaré un dividende pour les six mois écoulés, au taux de dix pour cent pour l'année. La banque Jacques-Cartier, si fortement ébranlée il y a quelques années, paraît reprendre vigueur et commence à payer des dividendes à ses actionnaires qui, malgré toutes leurs pertes, sont dans une meilleure position que beaucoup d'autres. Un dividende de 2½ pour cent a été déclaré pour les six derniers mois.

Un changement extraordinaire s'est opéré dans nos relations commerciales avec les Etats-Unis ; l'influence du nouveau tarif se fait sentir d'une façon sensible. Les importations du Canada de ce pays pour le mois de juillet et août derniers, indiquent une diminution de $11,442, dans les articles en fer et en acier de $147,027 dans les cotonnades et de $356,160 dans les sucres.

La liste qui suit de nos importations et exportations des Etats-Unis depuis l'année 1870 jusqu'à l'année 1878 fournit des renseignements importants :

ANNÉES.	IMPORTAT.	EXPORTAT.
1870	$24,728,166	$32,984,652
1871	29,022,387	30,975,642
1872	35,639,586	36,232,939
1873	47,737,678	42,070,526
1874	54,279,749	36,244,311
1875	54,805,820	29,911,983
1876	44,053,450	31,933,459
1877	51,312,669	25,775,245
1878	48,621,739	25,244,898

De 1870 à 1873 nos exportations égalaient ou dépassaient nos importations et le Canada était dans un état prospère.

De 1874 à 1878 nos importations des Etats-Unis dépassent de beaucoup nos exportations à ce pays et pendant cette même époque le Canada a traversé une crise qui a paralysé nos industries et ruiné un nombre infini de personnes. Tout porte à croire que l'influence du nouveau tarif dont on ressent déjà les effets par l'augmentation de nos exportations sur nos importations, se fera sentir d'une manière bien plus notable l'année prochaine.

Les revenus des douanes et d'accise pour les 9 mois expirant le 30 septembre 1879 démontrent une augmentation de $1,174,159, comparés avec ceux de l'année dernière.

Aux Etats-Unis, la commerce s'améliore graduellement. Le nombre des faillites pour le mois de septembre est de 1262, avec un passif de $15,275,550 contre 2853 faillites, avec un passif de $66,378,363 en 1878. Evidemment les affaires prospèrent chez nos voisins. Ce résultat est dû à leur bonne récolte, à la diminution de leurs importations, à l'augmentation de leurs exportations et à une plus grande économie pratiquée dans toutes les classes de la société.

LETTRE DE WASHINGTON.

(De notre correspondant spécial.)

Souvenir à la patrie.—La politique américaine.—L'élection présidentielle.—Grant et Tilden.—Un article de M. Shea.—Le célèbre bibliographe Finotti.—L'abbé Brouillet.

Vous me demandez de collaborer au journal *le Canada*. Comment pourrais-je refuser cette offre aimable lorsque vous faites vibrer à mes oreilles le nom de la patrie.....

".....Nom sacré, sublime symphonie,
.....
Toi qui fait les grands cœurs au jour des grandes crises ;
Toi qui chantes partout, sur les flots, dans les brises,
Toi qui fais pleurer l'exilé ! "

* * *

Dans le moment actuel, trois questions préoccupent surtout l'opinion aux Etats-Unis : les élections qui ont lieu dans divers Etats ; le retour du général Grant de son voyage autour du monde et les troubles avec les Utes. Après les élections, la réunion du congrès, au mois de décembre, remplacera ces éléments d'agitation.

Autrefois les intérêts commerciaux et économiques du pays n'étaient affectés que tous les quatre ans par l'élection présidentielle. Mais, depuis quelques années, la multiplication des emplois publics, le nombre extraordinaire de personnes qui font de la politique, dans sa forme la plus vénale, ont donné une importance suprême à toutes les élections locales qui produisent un moment d'intense agitation. Tandis qu'autrefois, une année semblait suffisante pour se préparer à la grande bataille présidentielle, aujourd'hui on ne croit pas trop faire d'y consacrer quatre et même huit ans. Toutes les manœuvres politiques et commerciales, l'émigration, l'agitation religieuse même, sont considérées comme autant de mouvements stratégiques qui peuvent assurer des positions avantageuses aux prétendants qui doivent faire la campagne générale.

* * *

Cet état de choses a pour résultat de tenir le pays dans une fièvre politique continuelle, dans un danger toujours imminent s'il faut en croire les organes des différents partis qui divisent l'opinion publique. Ainsi d'après les républicains qui sont arrivés au pouvoir où qui veulent s'y maintenir, ou qui s'efforcent d'y arriver au moyen des animosités suscitées par la guerre de sécession, le Sud est encore en armes ; ses habitants tuent froidement les nègres en plein jour, afin qu'on en compte un moins grand nombre le jour de l'élection ; ils remplissent le congrès d'ex-généraux de l'ancienne armée confédérée pour accomplir par la législation ce qu'ils n'ont pu réaliser par les armes. D'après les bigots républicains et les fanatiques politiques, l'élément étranger encouragé par des démagogues à illusions ou sans principes, gouverne les villes et se joue des principes établis par nos ancêtres de la Nouvelle-Angleterre, notamment l'usage de la bible dans les écoles communes, la nomination des " aubains " aux charges publiques et l'admission de l'influence étrangère dans nos affaires intérieures. D'autre part, les démocrates qui espéraient avoir les places lucratives que leurs adversaires occupent aujourd'hui, disent que le président n'a, ni légalement, ni moralement, droit à la position qu'il occupe puisqu'il doit sa position à l'intimidation et à la fraude et que les bureaux publics sont remplis de voleurs, de bandits qui pillent le trésor public pour corrompre le peuple et se maintenir au pouvoir. Ils disent encore que le pays abandonne la constitution et marche rapidement vers le despotisme. Tels sont les résultats de l'antagonisme de parti, maintenu et grossi par de trop fréquentes élections auxquelles on donne trop d'importance.

* * *

Les américains manquent-ils de loyauté à leur gouvernement et de patriotisme envers leur pays ? Ne compte-t on parmi eux que des assassins et des conspirateurs ? N'ont-ils plus de respect pour les lois et la morale ? Sont-ils gouvernés par des usurpateurs, et leurs intérêts publics sont ils confiés à des voleurs de nuit ou de grand chemin ? Leur gouvernement n'est il qu'un despotisme centralisé ? Pour l'honneur de l'humanité, ne nous laissons pas aller à suivre cela. Si la centième partie de ce que l'on dit des Américains, chez eux et à l'étranger, était vraie, l'expérience et la philosophie ne seraient plus qu'un tissu de faussetés et les écrits de Saint Thomas, de Bonald, De Maistre, Donozo Cortez, Balmès et Brownson sur les principes fondamentaux de tout gouvernement, doivent être mis de côté comme surannés, le seul fait que la république américaine existe étant suffisant pour démentir leurs doctrines.

* * *

Les élections qui auront lieu dans plusieurs Etats, le 4 novembre prochain, notamment New-York, la Pennsylvanie et le Massachussetts, empruntent beaucoup d'importance au fait qu'on les regarde comme des escarmouches préliminaires au grand engagement de 1880. Quel que soit le parti qui triomphe, les principaux chefs politiques prétendent qu'ils pourront alors, sans difficulté, élire leur homme à la présidence.

L'élection du Maine qui a donné une majorité républicaine, a une signification particulière, parcequ'elle a fait connaître la force du sénateur Blaine qui aspire à la présidence. La victoire d'une autre aile du même parti, dans l'Ohio, le 24 courant, donne beaucoup d'importance à la candidature de M. Sherman, secrétaire actuel de la trésorerie. Enfin, si les républicains triomphent à New-York, le sénateur Conkling deviendrait un candidat très sérieux.

Parmi les démocrates, les principaux prétendants sont M. Tilden, de New-York, le sénateur Thurman, de l'Ohio, le sénateur Bayard, du Delaware, et le général Henwick.

Les républicains ont plusieurs éléments de succès, c'est-à dire l'influence du clergé protestant dans le nord et l'ouest ; celle de la presse qui tient au patronage du gouvernement ; celle de l'armée des employés publics dans tout le pays. Les démocrates, de leur côté, ont un puissant engin à leur disposition : ils contrôlent le vote de tous les Etats du Sud.

* * *

Les ovations dont le président Grant a été l'objet dans son voyage autour du monde ont flatté la généralité de la population américaine. Il est vrai que la susceptibilité républicaine a été choquée de l'apparât extravagant et quasi-royal avec lequel il a voyagé, et l'on a fait des comparaisons peu flatteuses entre l'ex-président et Sa Majesté Don Pedro, empereur du Brésil, qui, pendant ses récents voyages en Europe et dans l'Amérique du Nord, s'est comporté avec toute la simplicité républicaine, tandis que son frère républicain recevait des hommages qu'on ne rend d'ordinaire qu'aux monarques de l'Orient. Mais ce sont là les opinions de personnes qui ne peuvent influencer l'opinion publique ni du haut de la chaire, ni dans la presse, ni dans les caucus politiques Ainsi donc, les voyages de Grant en Europe, en Asie et en Afrique, l'ont fait grand aux yeux des masses et ont même fait oublier leurs griefs à ceux qui ont souffert de son administration et souhaitent maintenant qu'il redevienne chef de l'Etat.

* * *

" Alors, me direz-vous, Grant redeviendra nécessairement président, puisque le peuple le veut."—Je répondrai : " probablement." Si comme on le suppose à tort, la population des Etats-Unis élisait son président, le choix tomberait sur Grant. Mais, si je puis m'exprimer ainsi, c'est la *population constitutionnelle* et non pas *le peuple* représentant la majorité des voix, qui élit le président. Personne n'affirme et ne pourrait justement soutenir que M. Lincoln, en 1860, et M. Hayes, en 1876, ont obtenu la majorité des votes donnés pour la présidence, cependant, ces messieurs ont certaiment été élus à la charge qu'ils ont remplie. Mais deux obstacles s'élèvent entre le désir de voir Grant réélu et la réalisation de ce vœu populaire : En premier lieu, il faut qu'il soit nommé par la convention contrôlée par des hommes politiques et non par les masses ; secondement, il faut qu'il soit élu par les Etats et non par le peuple. Théoriquement, le peuple contrôle les caucus où les conventions qui nomment les candidats, mais, en pratique, ce sont les hommes politiques aussi retors qu'énergiques qui contrôlent et les conventions et les caucus. En théorie, également, le peupe élit les candidats désignés, mais, en réalité, ces élections sont faites par les membres du collége électoral qui représentent les divers Etats et dont quelques-uns sont choisis par moins de voix que n'en obtiennent les candidats défaits dans certains états. Selon moi, le général Grant ne sera nommé par la convention que si les démocrates gagnent les élections du mois de novembre prochain, en d'autres termes, si un grand nom est nécessaire pour sauver le parti républicain de la défaite en 1880. Auutrement les chefs politiques nommeront leurs amis, Conkling, Blaine ou Shermain, se fiant, pour l'élection de leur candidat, plus à l'esprit de corps du parti qu'au vœu réel des masses.

Les chefs démocrates veulent Tilden pour candidat, mais il ne sera nommé que si le gouverneur Robinson est réélu à New-York, au mois de novembre. Si les républicains élisent leur candidat, M. Cornell, les chefs démocrates devront jeter leur Jonas à la mer et nommer un homme nouveau qui ait les sympathies du peuple.

Si le général Grant est mis en nomination il sera élu, comme je pourrai vous le faire voir sitôt que j'aurai appris qu'il est nommé.

* * *

L'*American Catholic Quarterly Review*, publiée à Philadelphie, contient dans son numéré d'octobre qui vient de paraître, un article remarquable sur l'élément canadien aux États-Unis. Cet article est dû à la plume sympathique d'un historien et publiciste distingué, Jean Marie Shea, docteur en droit, d'Elisabeth, New-Jersey. L'auteur y fait une revue bibliographique des *Canadiens de l'Ouest*, de M. Joseph Tassé, de *Notre-Dame des Canadiens* de M. l'abbé Chandonnet et enfin de l'ouvrage de Mgr Blanchet : *Historical Sketches of the Catholic Church in Oregon during the past party years.* C'est le principal article de ce numéro où il occupe 24 pages, grand in-octavo.

Le Dr Shea est un vétéran parmi les littérateurs américains et canadiens. Il a traduit en anglais l'immortel ouvrage de Charlevoix, la *Nouvelle France*, et a publié principalement en français, vingt-cinq essais historiques sur le Canada, sans compter une centaine d'articles isolés ayant plus ou moins trait à votre pays. Dans cette revue bibliographique, il fait connaître à la population anglaise des Etats-Unis, spécialement à nos co-réligionaires d'autres origines, dans un langage aussi châtié qu'éloquent, la salutaire influence des Canadiens-Français sur le développement moral, intellectuel et matériel du continent américain. Vous sans doute publirez cet article dans le *Canada* ; c'est pourquoi je ne vous en parlerai pas plus longuement. Je veux seulement felicit r nos compatriotes d'avoir, parmi les littérateurs des Etats-Unis un ami aussi sincère que le Dr Shea.

* * *

La bibliothèque de feu le Révd. M. Finotti a été vendue à l'encan, à New-York, la semaine dernière. Le P. Finotti a fait ses études théologiques en Italie, mais a été ordonné prêtre à Georgetown D. C., où il était attaché au célèbre collége de jésuites de cette ville. Ayant des goûts littéraires, il écrivit pendant plusieurs années des revues littéraires dans le *Boston Pilot*. Il avait formé une bibliothèque d'ouvrages relatifs à l'histoire de l'Eglise aux Etats-Unis, spécialement des premières publications catholiques. Après avoir recueuilli des notes sur les ouvrages et leurs auteurs, il les réunit dans sa *Bibliotheca Catholica Americana* publiée à New-York en 1872. Dans cet ouvrage, il donne les titres de tous les livres et brochures écrits par des catholiques et publiés dans le pays jusqu'à 1820. Le catalogue de la vente indiquait 1,500 lots dans lesquels il y a plusieurs publications canadiennes très rares et des ouvrages historiques de grande valeur qui se sont vendus à des prix relativement peu élevés.

* * *

Le très révérend J. B. A. Brouillet, grand vicaire de Mgr Blanchet, évêque de Nesqually, vient d'arriver à Rome où il était allé dans l'intérêt des missions indiennes des Etats-Unis. Ce bon prêtre canadien n'a jamais paru en meilleure santé. Il se propose de visiter les missions du Dakota avant les froids rigoureux de l'hiver qui va commencer.

Washington, D.C.,
le 27 octobre 1879.

La garniture la plus nouvelle pour les paletots de draps et de soie est le LIÈVRE ARGENTÉ.

Il a presque l'apparence du poil de renard argenté et ne coûte pas le dixième du prix.

J'ai acheté un lot considérable de peaux et je puis faire tailler, à deux heures d'avis, des garnitures de largeur désignée.

R. J. DEVLIN

ILLUMINATION au CRYSTAL

—ET—

BECS DE LAMPE BONANZA

La meilleure lumière de l'Univers.

Plus de rupture de cheminées de lampes.

Plus de cheminées !

Plus de fumée !

Donne autant de lumière que deux becs ordinaires

S'adapte à toutes les lampes.

C. S. SHAW ET CIE.
Seuls Agents, 63 *rue Sparks.*
Ottawa, 7 octobre 1879.

CHEMIN DE FER Q. M. O. & O.

DIVISION DE L'OUEST.

AVIS

La vente de billets pour les EXCURSIONS DU SAMEDI et le départ du convoi de HULL le LUNDI MATIN à bonne heure sont discontinués.

C. A. SCOTT,
Surintendant général
Ottawa, 30 octobre 1879.